

SHAWINIGAN

Journal

JANUARY ★ JANVIER
1949

SKI HILL 40



Here we LIVE!



A. C. LAWTON

The Shawinigan Water and Power Company, Rapide Blanc

It's been a good holiday season at Rapide Blanc, over Christmas and New Year's and Little Christmas. You'd never suspect from the abundance of everything in the way of food and fun that the village was deep in the Quebec forest.

It was not surprising: the folks at Rapide Blanc always make a good life for themselves in spite of their seeming isolation, nearly 35 miles as they are from the nearest town (La Tuque), around 100 from the cities of Grand'Mère and Shawinigan Falls, and 200 from Montreal.

With its population of 239, Rapide Blanc is a village probably unique in Canada. In fact, it's not even a village in the sense of incorporation; as far as governmental records are concerned, it's just part of the limitless forest. Everything in it—even its streets and school and church and community hall—is privately owned on leased crown land. And there's only one

landlord: The Shawinigan Water and Power Company. The company is also the sole employer except in two cases: the postmaster receives the federal fee for his extra duties, in addition to his company employment, and the manager of the co-operative store is paid by the Co-op itself.

The community life is a model for any village, incorporated or not. Its centre is the newly-built community hall—a T-shaped building, with school classrooms on the cross-bar at the front of the building and an auditorium occupying the stem. The auditorium can seat 250 and, for a party, can hold visitors as well as the entire population. It has a good-size stage, and at the back of the hall, a kitchen and pantries, with serving counters, and a projection room. Once a week it's movie-day, with three showings in order to accommodate all the folks at their own convenience.

(Cont'd on page 6)

La Vie au Rapide-Blanc

A. C. LAWTON

The Shawinigan Water and Power Company, Rapide Blanc

Le temps des Fêtes a passé en gaieté au Rapide-Blanc. A voir comment on y a fait bonne chère et on s'y est amusé à Noël, au Jour de l'An et aux Rois, personne n'aurait pu croire ce village perdu au fond de la forêt québécoise. Il n'y a pas de quoi se surprendre cependant, car les gens du Rapide-Blanc savent bien se tirer d'affaire, malgré leur isolement apparent. Ils sont en effet à 35 milles de la ville la plus proche, La Tuque, à 100 milles de Grand'Mère et de Shawinigan Falls, et à 200 milles de Montréal.

Fort de 239 habitants, Rapide-Blanc est probablement un village unique au Canada. En fait, ce n'est même pas une municipalité, et, dans les registres gouvernementaux, ce n'est qu'une partie de la grande forêt. Le sol appartient à la Couronne et n'est qu'affermé; mais toute la propriété, même les rues, l'école, l'église et le centre civique, appartient à un seul propriétaire, la compagnie Shawinigan Water & Power. La compagnie est aussi le seul patron. Il n'y a que le maître de poste qui touche un salaire du Gouvernement fédéral pour les fonctions qu'il accomplit en plus de son travail à la compagnie, et le gérant de la coopérative de consommation qui est à la solde de la coopérative elle-même.

Rapide-Blanc peut servir de modèle à maints villages, qu'ils soient constitués ou non en municipalités. Le nouveau centre civique occupe un édifice en forme de T. Les deux classes de l'école occupent la traverse du T, à l'avant, et la tige loge une grande salle de représentation. Cette salle peut contenir 250 personnes, c'est dire que toute la population du village peut y trouver place, sans oublier les visiteurs. La scène est de bonnes dimensions, et, au fond de la salle, en plus

de la chambre des projecteurs, on trouve une cuisine et des garde-manger derrière un comptoir.

Une fois par semaine, il y a cinéma. On donne trois représentations pour satisfaire tout le monde. Il fallait voir, il y a quelques semaines, la grande salle décorée pour la réception de Noël. Un bel arbre de Noël (ce n'est pas difficile à trouver dans la région), chargé de cadeaux, attendait les enfants. Les appétits aiguisés par le grand air firent honneur aux montagnes de gâteries. Le père Noël était aussi présent: c'est facile pour lui de faire une halte en descendant vers le sud.

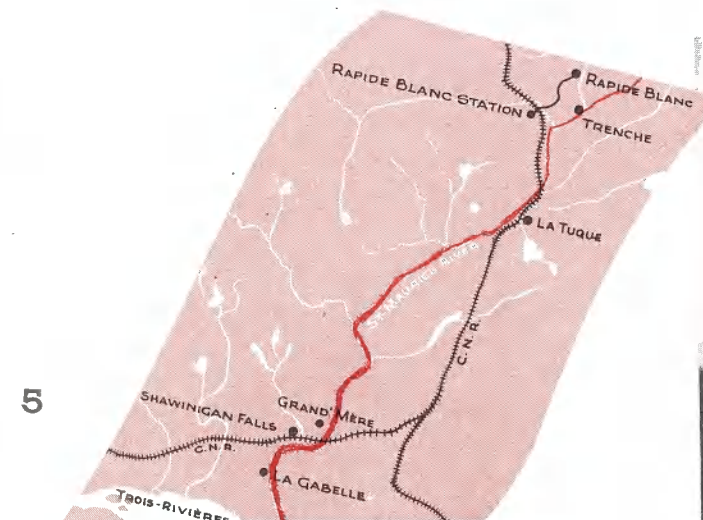
On fête la Noël chacun dans son foyer, mais la veille du Jour de l'An et le Jour de l'An même, on fait la tournée des domiciles. La fête la plus joyeuse cependant, c'est peut-être les Rois. C'est l'habitude, depuis des années, de passer la plus grande partie de la journée au dehors, surtout sur la piste de ski du village, et de fêter les skieurs. Il y avait du nouveau, cette année: un monte-pente pour les skieurs construit par Karl Williams et quelques assistants dévoués. Et le soir, dans la salle civique, c'était la fête traditionnelle.

Quelques villageois se sont absentés soit pour Noël soit pour le Jour de l'An, mais ils étaient remplacés par des visiteurs, ce qui n'a nui en rien à la vie sociale du village. Plusieurs visiteurs sont venus du faubourg. Oui, le village se vante de posséder un faubourg beau-

(Suite à la page 7)

Art. Wood est un des pionniers du Rapide-Blanc, où il commençait comme opérateur de quart en 1934. Pendant son stage comme surintendant, de 1943 au mois dernier, le campement s'est transformé en un village moderne.

Art Wood is one of the pioneers of Rapide Blanc, where he started as shift operator in 1934. He was superintendent from 1943 up to last month, during which period what was formerly a construction camp has become a modern community.



Here We Live (cont'd) . . .

That community hall was a merry place for the annual Christmas party a few weeks ago. There was a big tree (it's no problem in that country to find a good Christmas tree) and it was children's day. Presents for all of them, of course, and enough food for even those appetites. Santa Claus was there, naturally; it was easy for him to drop in on his way south.

And Christmas itself . . . it was a great day, and celebrated in the homes. Then New Year's Eve, and New Year's day, from house to house. And after that, the day which is celebrated ardently at Rapide Blanc: Little Christmas, or Twelfth Night, or Epiphany. It's a custom of years' standing there to spend most of the day outside, principally on the village's fine ski-hill, and to entertain skiers. There was something new this year: a ski-tow, built by Karl Williams and some volunteer assistants. In the evening, there was the traditional party, again in the new community hall.

It seemed that everyone was there for at least part of the holiday season, some of the villagers were away from home for Christmas or the New Year, but the balance was maintained by visitors each day.

And for most of the season, there were many extra visitors. They were the suburbanites—for Rapide Blanc now boasts a suburb much more populous than itself. That's the Trenché construction camp, 12 miles away; it now has a population of about 900 and soon will number as high as 3,000 men and women. But Rapide Blanc is unworried about its own status as the true metropolis because three years from now, when the huge Trenché generating station is completed, the temporary town there will disappear and the score of families connected with the operation of that station will live at Rapide Blanc.

There are now 40 permanent houses in Rapide Blanc, and another dozen under construction, or planned, to

(Cont'd on page 8)

La vie au Rapide-Blanc (suite) . . .

coup plus peuplé que lui-même. Il s'agit du camp de construction de La Trenché, situé à quelque 12 milles. Il y a déjà là une population de 900 âmes, qui augmentera bientôt à 3,000 hommes et femmes. Rapide-Blanc ne craint pas cependant de perdre son titre de métropole, car dans trois ans, quand l'imposante centrale aura été terminée, la ville temporaire disparaîtra et les familles qui resteront attachées à l'opération de la station viendront vivre au Rapide-Blanc.

Rapide-Blanc compte actuellement 40 maisons. Douze autres sont ou en construction ou à l'état de projet pour loger les 10 familles qui occupent encore les logis temporaires construits il y a 15 ans au moment où l'on édifiait le barrage. Les maisons sont plaisantes et disposées sur des rues en arc de cercle qui aboutissent au parc dominant la rivière. Tout a été fait d'après un plan d'ensemble bien étudié afin de créer une ville modèle. Plusieurs villes plus importantes trouveraient avantage à venir y étudier l'organisation des rues, des égouts et de l'aqueduc.

Rapide-Blanc ne saurait que faire d'une once de charbon. C'est probablement l'agglomération la plus complètement électrifiée au monde. Les fournaises et appareils les plus modernes sont alimentés par la magnifique centrale, à un quart de mille de là, qui est la raison d'être du village.

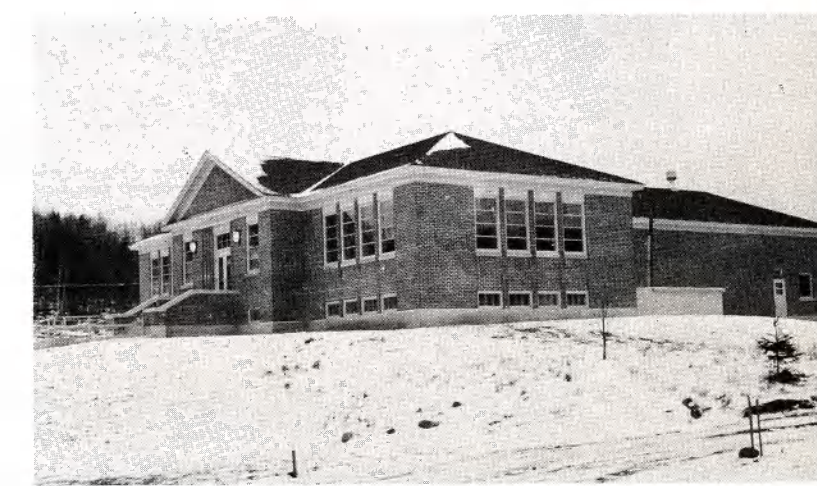
La civilisation pénétra la forêt épaisse en 1930, alors qu'une route de la compagnie, partie du point le plus rapproché sur le chemin de fer, Rapide-Blanc Siding, fut construite sur une longueur de 10 milles et pavée sur la moitié de sa largeur, pour arriver à l'emplacement du futur barrage. Le barrage et la centrale s'élevaient bientôt et, il y a maintenant 15 ans, la centrale de 200,000 hp. commençait à fournir de l'énergie. Parmi le personnel du début, on remarquait un jeune ingénieur de quart, venu de Shawinigan Falls, Arthur M. Wood.

Cet opérateur a toujours été au Rapide-Blanc depuis et, en 1943, il devenait surintendant. Comme patron de la centrale, il combine dans le même homme plusieurs personnages divers: maire, chef de police, chef des pompiers, attrapeur de chiens, directeur des travaux publics, des logements, des communications et du transport, officier du bien-être social, président de la commission scolaire et hôte officiel. Pour varier les besognes, il a été aussi secrétaire-trésorier et président de la coopérative de consommation, directeur de l'Association de Chasse et de Pêche de la vallée du St-Maurice, garde-chasse et protecteur des 82 milles carrés de forêt et de lacs qui ont été établis comme refuge du poisson et du gibier et confiés aux soins de la compagnie. Incidemment il est aussi inspecteur auxiliaire des gardes-feu du Ministère des



Des maisons modernes s'échelonnent sur des rues en arc de cercle.

Modern homes are built on a series of crescents.



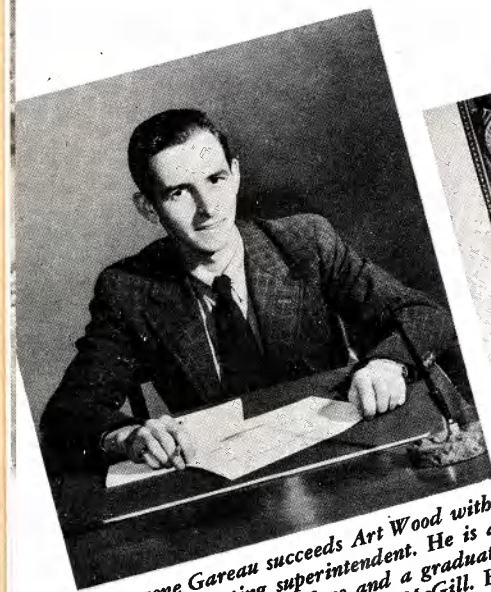
Le nouvel édifice où sont logés l'école et le centre civique.

The new building which houses the school and the community center.

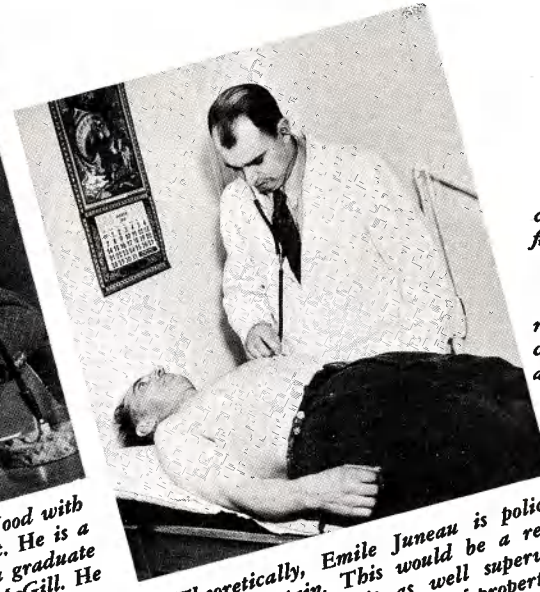
Terres et Forêts. Et ce ne sont là que quelques-unes des tâches qui incombent au surintendant du Rapide-Blanc. Arthur est habitué à recevoir les nouvelles responsabilités qui lui tombent régulièrement sur les épaules.

Au début de janvier, il est entré dans de nouvelles fonctions en qualité de surintendant-adjoint de la division de la Génération avec juridiction immédiate sur tout ce qui relève du département de la Génération et de la Transmission au Rapide-Blanc, à La Trenché et à La Tuque. Il aura son quartier général à La Tuque et ne pourra donc plus exercer une surveillance aussi directe sur ce qui se fait au Rapide-Blanc. Il regrettera peut-être les problèmes ardues et les cas imprévus qui y étaient son lot (il faut admettre

(Suite à la page 9)



Eugene Gareau succeeds Art Wood with the title of acting superintendent. He is a B.A. from Loyola College and a graduate in electrical engineering from McGill. He joined the company in 1945 and has been at Rapide Blanc ever since. He has been deputy to Art Wood for the past few months.



An ounce of prevention . . . that's what Dr. Visser, company physician, is here administering! The doctor finds his chief ally in the clean northern air.

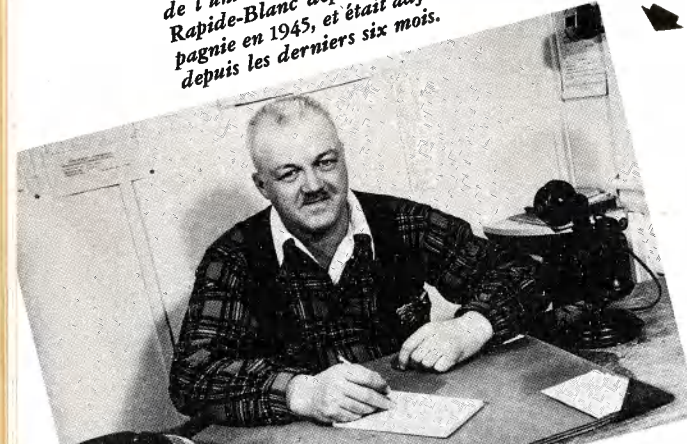
Il vaut mieux prévenir que guérir. C'est bien là le rôle principal du docteur A. H. Visser, médecin de la compagnie, qui trouve son meilleur allié dans le grand air du nord.

Theoretically, Emile Juneau is police and fire captain. This would be a real sinecure if he didn't as well supervise construction and maintenance of properties.

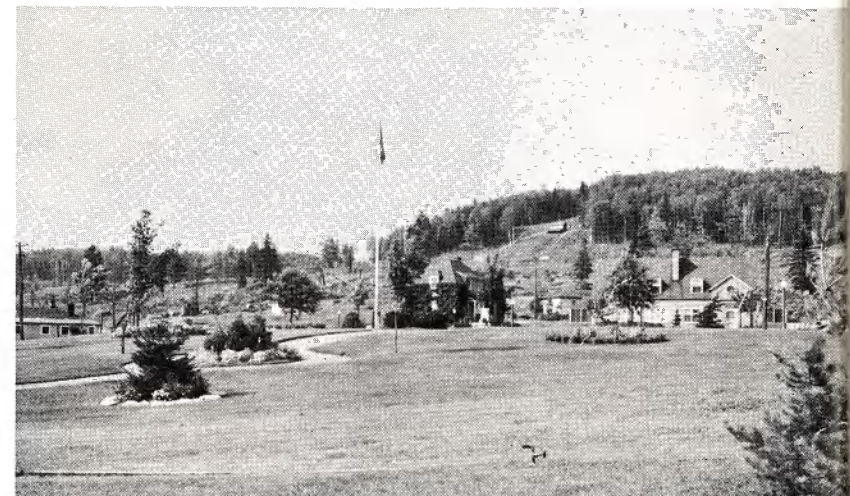
Théoriquement parlant, Emile Juneau est capitaine de police et des pompiers. Ce serait là une véritable sinécure, s'il ne dirigeait aussi la construction et le travail d'entretien des propriétés.

A well-kept park overlooks the river at the center of the community settlement.

Un parc bien tenu occupe à peu près le centre de l'agglomération.



Eugène Gareau vient de succéder à Art Wood, avec le titre de surintendant-intérimaire. Bachelier ès Arts du Collège Loyola, il est un ingénieur diplômé en électricité de l'université McGill. Il est stationné au Rapide-Blanc depuis son entrée à la compagnie en 1945, et était adjoint d'Art Wood depuis les derniers six mois.





(Above) Supplies are plentiful and varied at the co-operative store. No jostling here and you can even stop to smoke a pipe or play a game of checkers with the manager, Sarto Bellefeuille.

(At right) Even if there is no mail for you at the post office, there's always Miss A. Juneau's engaging smile. Here she makes out a money order for Mrs. P. A. Juneau.



(A gauche) On trouve de tout à la Coopérative. Il n'y a pas de bousculade et l'on peut même s'y attarder pour fumer une pipe ou jouer une partie de dames avec le gérant, Sarto Bellefeuille.

(Ci-dessous) S'il n'y a pas de courrier pour soi au bureau de poste, on trouve toujours au moins le sourire engageant de mademoiselle A. Juneau, ici en train d'émettre un mandat pour madame P.-A. Juneau.

Here We Live (cont'd) . . .

house the 10 families still living in temporary quarters built during construction days 15 years ago. The houses are well-built, laid out on a series of crescents which lead to a park overlooking the river-bank. The whole village has been carefully planned as a model town; its streets and sewers and water system might well be copied by many a city.

There's no need for a pound of coal in the village; it's probably the most thoroughly electrified settlement in the world, with furnaces and every modern appliance fed from the beautiful big generating station a half-mile away which is the town's reason for existence.

Civilization began to pierce the forest fastness in 1930, when a company highway—paved on half its width—was pushed into the site from the nearest railway point: Rapide Blanc Siding, 10 miles away. Gradually the dam and generating station rose, and just fifteen years ago the 200,000-horsepower plant began operation. Among the original staff was a young shift operator named Arthur M. Wood, from Shawinigan Falls.

He's been there ever since, and he's been superintendent since 1943. As boss of the generating station, he's been automatically a lot of other people too. He's been, in effect, mayor, chief of police, fire chief, dog-catcher, superintendent of public works, director of housing, communications chief, public welfare officer,

The president of the Community Club, Stan Sutherland (right) also operates the circulating library. At left, T. E. Peach.

Le président du club social, Stan Sutherland (à droite), est aussi le conservateur de la bibliothèque circulante. A gauche, T. E. Peach.



supervisor of transportation, chairman of the school board, and official greeter. He's also been president and secretary-treasurer of the Co-operative which runs the store; director of the St. Maurice Valley Fish and Game Association (and game warden and protector of the 82 square miles of forest and lake which have been set aside in the company's care as a sanctuary). Merely incidentally, he's also an auxiliary inspector of fire rangers under the Department of Lands and Forests. There are numerous other jobs involved in superintending Rapide Blanc, too; Art has grown quite accustomed to new responsibilities cropping up regularly.

(Cont'd on page 10)

La vie au Rapide-Blanc (suite) . . .

que cela ne l'énerverait pas), mais il aura l'occasion d'y revenir assez souvent pour ne pas perdre contact.

Son successeur en ligne directe au Rapide-Blanc est Eugène-Arthur Gareau, qui jusqu'ici était son bras-droit dans l'administration locale et son premier assistant à la centrale.

Le suivant dans la hiérarchie, en ce qui touche la plupart des problèmes, sauf ceux de la centrale même, est Emile Juneau. S'il fallait un policier de service, c'est à lui qu'il faudrait s'adresser, mais ce n'est jamais nécessaire. Il est aussi capitaine des pompiers. Il dirige les travaux de construction, l'entretien des parterres et des édifices. Avec J.-E. Doyon, il commande aux gardes-chasse. Il cumule enfin les fonctions de maître de poste par-dessus le marché.

L'hygiène publique est sous la surveillance du Dr A. H. Visser, médecin du Rapide-Blanc depuis son retour des armées, après la guerre. C'est le médecin de la compagnie. Il prodigue ses soins aux accidentés et examine tous les employés une fois par année. Les enfants d'âge scolaire subissent un examen semestriel. Il exerce aussi sa profession auprès des villageois en qualité de médecin de famille. C'est en plus le dentiste du village. Sa pratique s'étend maintenant au faubourg et il passe une grande partie de son temps à La Trèche.

L'abbé Frédéric-R. Bourque, exerce son ministère au Rapide-Blanc et à La Trèche auprès des catholiques romains. La chapelle occupe une bâtisse temporaire transformée à cet effet.

The company school does more than provide instruction; it is a living example of good citizenship, with English and French classes taught under the one roof. Below, the French class has been taught by Miss Marguerite Cossette for the past nine years. At right, some of the English class, under Miss Mildred Merlin.



L'école de la compagnie fait plus que prodiguer l'instruction: elle est un foyer de civisme, puisqu'elle abrite les deux classes, française et anglaise. A gauche, la classe française dirigée depuis neuf ans par mademoiselle Marguerite Cossette.

(Ci-dessus), la classe anglaise, sous la direction de mademoiselle Mildred Merlin.

Here We Live (cont'd) . . .

This month, he has taken over a new job as assistant superintendent of the Generating Division, with immediate jurisdiction over all of the interests of the Generation and Transmission Department in Rapide Blanc, Trenche and La Tuque.

He'll have his office in La Tuque, so he'll no longer exercise such close supervision over the multifarious jobs to be executed at Rapide Blanc. He'll miss the tough problems and the sudden emergencies—not that they ever flustered him—but he'll be on his old stamping ground enough of the time to keep acquainted.

His successor in direct responsibility at Rapide Blanc as acting superintendent is Eugène Arthur Gareau, who up to now has been Mr. Wood's deputy in the whole local situation and his chief assistant in the generating station.

Next in command for most things other than the station itself is Emile Juneau; he comes nearest (though it's never necessary) to being the active policeman, and fire captain; he bosses construction, and groundkeeping, and maintenance. He's the active chief game-warden (with J. E. Doyon) and, on top of everything else, he's postmaster.

Sanitation is ruled by Dr. A. H. Visser, who has been Rapide Blanc's doctor since he left the army after the war. He's company physician; he looks after accidents; gives all employees a medical examination annually, and school children twice a year. He also maintains a private medical practice among the villagers. In addition, he's the dentist. His cares now include the suburb, and he spends much of his time at the Trenche site.

The Roman Catholic community is under the spiritual care of Father Frédéric R. Bourque, resident priest for Rapide Blanc and Trenche. The church, so

The ladies have formed a home weaving club. Here are Mme Jos. Caron, Miss M. Bélanger, Mesdames A. C. Lawton, C. McHarg and H. Duffus.

Ces dames ont formé un cercle de tissage domestique. Ce sont Madame Jos. Caron, Mlle M. Bélanger, Mesdames A. C. Lawton, C. McHarg et H. Duffus.



Don't let the tam-o'-shanters deceive you! Curling at Rapide Blanc is not the exclusive privilege of the Scotch, as witness the names of the winners in the mixed competition, at right.

Ne vous y laissez pas tromper par les bérets, le jeu de curling au Rapide Blanc n'est pas le privilège exclusif des Ecossais. Lisez plutôt les noms de l'équipe gagnante des tournois mixtes:



Mlle C. Bergeron, P.-A. Juneau, Mme Jos. Caron, Emile Juneau (skip) and Mme E. Gareau.

far, is a temporary building converted from its construction-time use.

The Protestant community has no building of its own; it holds its services in the community hall, with Canon C.E.S. Bown, of La Tuque, officiating periodically and with a travelling missionary making more frequent visits during the summer.

The shiny new schoolrooms, opened last autumn, are a lot different from the old, but a sizable group of young men and women today can testify that they had no great difficulty in the old. The school is maintained by the Company, but follows provincial curricula.

The French-speaking class has about 35 boys and girls, in school grades from the First to the Seventh. Their teacher is Miss Marguerite Cossette, who has been there for nine years and who before that taught in the company school at St. Narcisse. The English-speaking class of seven boys and girls is taught by Miss Mildred Merlin, of Hemmingford, and has almost the same range of grades. It is a fact that practically all the pupils in both classes are perfectly bilingual.

The co-operative store, although in an old building, bears considerable resemblance to a city super-market

(Cont'd on page 12)



L'atelier de menuiserie est une oeuvre dont Art Wood peut être fier. Le bois qui vient de la forêt, tout à côté, est ici apprêté pour la construction des maisons.

This woodworking shop is Art Wood's baby! The lumber comes from the neighbouring forest, goes through the sawmill next door and is finally processed here, to be used in the construction of houses.



Le chef Lionel Tremblay veille aux besoins matériels des hommes qui habitent la résidence des employés de la compagnie.

Chef Lionel Tremblay looks after the inner man at the company cookhouse.

Harry Duffus et Stan Sutherland sont passés maîtres dans l'art de la pêche à la mouche. Et la truite ne se fait pas prier au lac Moose.

Harry Duffus and Stan Sutherland are past masters in the art of fly-casting, and trout is pretty game here at Moose Lake.

La vie au Rapide-Blanc (suite) . . .

pas sur les victuailles, ce qui tient le gérant, Sarto Bellefeuille, fort occupé. Les clients sont en même temps actionnaires et reçoivent chaque année de substantielles ristournes. Ce qui reste après que toutes les dépenses ont été payées retourne aux actionnaires, proportionnellement aux achats de chacun. La dernière distribution de bénéfices a eu lieu un peu avant Noël.

Le village possède aussi un service d'hôtellerie. Les gens qui n'y ont pas de famille sont logés confortablement. La cuisine sous la direction de Lionel Tremblay, ne se laisse jamais prendre au dépourvu. Les personnages officiels et les invités de la compagnie sont reçus à la résidence qu'administrent Napoléon (Pol) Tremblay et son épouse.

On remarque aussi quelques industries : un établissement d'élevage de chiens d'arrêt allemands, un jardin maraîcher et une scierie où l'on prépare et fait sécher, pour l'utiliser aux constructions, le bois coupé sur le territoire affermé ou acheté de la compagnie

(Suite à la page 13)

(Ci-dessous) Le samedi soir, on peut toujours trouver au centre récréatif des clients pour la "p'tite paire". (Au bas, à droite) La plage du lac Croche est aménagée pour la sécurité des enfants et les acrobaties des jeunes plus avancés.

(Below) On Saturday night, you can always find someone for a "friendly game" at the community center. (Below, right) The beach at Lac Croche is safe for toddlers and also offers facilities for expert swimmers.



Here We Live (cont'd) . . .

in its wealth of goods. And the manager, Sarto Bellefeuille, is one of the busiest men in town because the people of Rapide Blanc don't stint on provisions. The store allows handsome rebates to its shareholders, who are its customers; all excess over expense is calculated once a year, and returned to shareholders pro rata on purchases. The past year's melon was cut just before Christmas.

There's even something of a hotel service in the village; non-family men have their own quarters, and their cookhouse, presided over by Lionel Tremblay, doesn't run short. Visiting officials and guests of the company are put up at the staff-house, which is operated by Mr. and Mrs. Napoléon (Pol) Tremblay.

There are some other industries too. For instance, a kennel of German pointers. And a truck farm. And the saw-mill, where logs obtained from the leased territory or bought from Consolidated Paper are cut and seasoned for the construction work. There's a carpenter shop, where some of the doors and all of the sashes and windows for the village buildings are fashioned.

Then there's the community club, with its curling-rink and billiard-room and snack-bar; all social and sports activities in the village are under the direction of the club, whose president this year is Stan Sutherland. And the company garage, always busy. That's another of the advantages of Rapide Blanc; all the transportation to Trenche or the railway station is free, and buses operate on schedule. One of the busy routes during the summer is to the village beach on Lac Croche, three miles down the private highway; there's good swimming, and boating—and fishing.

The settlement never has to worry about "smog", because there's no smoke other than the sweet scent of logs in fireplaces. Everything is clean—the air, the land, the water. There'll be one change soon, though; the music of the rapids below the village will be stilled when the Trenche dam backs the river up to the Rapide Blanc tail-race.



Truck gardens at Rapide Blanc supply enough vegetables for winter use. In the fall, Mrs. A. C. Lawton preserves quantities of venison and partridge which her husband brought home from his wanderings in the near-by forest.

Les potagers du Rapide Blanc fournissent amplement pour les conserves d'hiver. A l'automne, Madame A. C. Lawton complète ses provisions par des conserves de gibier: perdrix, chevreuil, orignal que son nemrod de mari vient déposer à ses pieds après ses randonnées dans la forêt voisine.

You seldom hear a complaint about the village being isolated, even though there is no highway outlet other than the private roads to the railway and to Trenche and the only means of getting farther (except for charter airplanes which can be summoned from La Tuque to Lac Croche) is the railway to La Tuque—and some people suspect that its schedule is based on a calendar rather than a watch. Of course, the fact of no public roads and no highway outlet means no license plates—and no throng of tourists.

It's a good life at Rapide Blanc, with all the necessities and most luxuries and many privileges; good homes, fine neighbors, and some of the world's best hunting and fishing country for miles around. Above all, there's the consciousness of doing a vital job: helping to supply hydro-electric power to cities and towns and villages and farms far down that line of marching towers.

Karl Williams, operator at the power house and athlete par excellence, gives the children expert ski instruction.

Sous la direction de Karl Williams, opérateur à la centrale et athlète par excellence, les jeunes skieurs apprennent selon les meilleurs principes.



"Swing la bacasse dans l'fond d'la boîte à bois!" L'orchestre local se compose de H. Futter, D. Futter, R. Bergeron et M. Gilbert.

"Places all!" The local orchestra tunes up for the opening square dance. From left, H. Futter, D. Futter, R. Bergeron and M. Gilbert.

La vie au Rapide-Blanc (suite) . . .

Consolidated Paper. Il y a enfin un atelier de menuiserie où l'on fabrique une bonne part des portes et des châssis employés dans la construction des maisons.

Le centre récréatif offre une arène de curling, une salle de billard et un "casse-croûte". Tous les événements sociaux et sportifs du village sont sous la direction d'un club dont Stan Sutherland est cette année président. Le garage est un endroit achalandé. Un autre avantage du Rapide-Blanc, c'est qu'on peut voyager gratuitement entre le village, La Trenche et la station du chemin de fer et, par surcroît, les autobus sont à l'heure. Au cours de l'été, les trois milles de la route privée qui mène à la plage, sur les bords du Lac Croche, voient une circulation intense. Le Lac Croche est un endroit idéal pour se baigner, faire du canot ou même pêcher.

Le brouillard industriel des villes est ici inconnu. La seule fumée qu'on y voit répand l'odeur agréable des bûches qui pétillent dans les foyers. Rien ne vient souiller l'air, l'eau ou le paysage. On perdra cependant bientôt la musique des rapides en aval du village, car

Les citadins de Rapide-Blanc ont leur maison de campagne. Voici l'intérieur du chalet de Jos. Caron, au lac Croche, à trois milles du village. Assises en avant: Mesdames Caron, Vanasse et Girard. En arrière, M. et Mme J. B. Smith, Earl Tedstone, Mme Art. Lawton, Hector Boudreau, Art. Lawton, et Jos. Caron à l'extrême droite.

Rapide Blanc "city slickers" also have their summer houses. This is the living room of Jos. Caron's chalet at Lac Croche, three miles from the village. Seated in front: Mesdames Caron, Vanasse, with baby, and Girard. Behind them, Mr. and Mrs. J. B. Smith, Earl Tedstone, Mrs. Art Lawton, Hector Boudreau, Art Lawton and Jos. Caron, at extreme right.



L'on s'amuse tout aussi bien qu'au Normandie Roof . . . et à bien meilleur compte.

Masquerade party at the local Normandie Roof . . . no cover charge here!

le barrage de La Trenche refoulera l'eau de la rivière jusqu'au bief d'aval du Rapide-Blanc.

Rares sont ceux qui se plaignent de l'isolement du village. Il n'y a d'autres sorties que la route privée qui mène au chemin de fer ou à La Trenche. Pour aller plus loin, il faut nolisier un hydravion qui vient de La Tuque amerrir sur le Lac Croche ou prendre le train pour La Tuque. Les malins prétendent que l'horaire du chemin de fer est établi d'après le calendrier plutôt que d'après l'horloge. Il n'y a pas de voies publiques et aucun moyen de les atteindre directement; les voitures peuvent donc se passer de plaques matricules et les touristes sont des oiseaux inconnus.

La vie est belle au Rapide-Blanc. Non seulement on a toutes les nécessités, mais on jouit encore du superflu et de nombreux privilèges. De bonnes maisons, de bons voisins et, à portée de la main, un paradis de chasse et de pêche incomparable. Et puis, il y a la conviction d'accomplir une tâche importante, de travailler à fournir l'énergie hydroélectrique aux villes, aux villages et aux fermes, tout au bout de cette ligne de pylônes géants.

